Treizième Année | Avril 1909 | Nouvelle Série N° 42

LE VOILE D'ISIS

Revue d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

Prime à nos abonnés

A titre de « prime » aux lecteurs et abonnés du *Voile d'Isis*, l'Astrologue ELY STAR offre un horoscope à demi-prix, (soit *10 francs* au lieu de 20), à toute personne qui lui en fera la demande, verbale ou écrite, durant les mois d'avril et mai prochains.

Lui écrire, 53, rue Lepic (XVIIIe).

SOMMAIRE

NOS MORTS

Mort de Saint-Yves d'Alveydres

Le marquis de Saint-Yves d'Alveydres est mort le 5 février 1909, à l'âge de soixante-sept ans, à Pau où il s'était retiré depuis quelques semaines pour essayer d'améliorer un état de santé déjà inquiétant.

Ce sera, pour tous les véritables amis de la Vérité, une véritable douleur que de sentir disparu du plan physique ce savant aussi prodigieux que modeste, ce causeur charmant et cet homme du monde accompli qu'était Saint-Yves pour ses intimes.

Personnellement notre douleur est profonde, car c'est notre maître intellectuel qui disparait. Jadis l'auteur des *Mission* voulut bien nous accueillir avec sa bonté habituelle et nous sommes reconnaissant au ciel d'avoir permis si longtemps la continuité de cette amitié.

Le disciple doit être reconnaissant à l'invisible quand il peut demeurer fidèle jusqu'au terme de la voie terrestre à celui qui guida ses études. Que d'écrivains venus avec des paroles de reconnaissance et de dévouement auprès de Saint-Yves se sont ensuite détournés de celui

quel ils devaient tant et l'ont de plus
ulté par jalousie de sa réelle et incon-
able supériorité intellectuelle.
'out entier à sa communion mystique
c l'Ange de sa vie, Saint-Yves n'a
iais daigné répondre à ces attaques
roquets à face humaine.
C'est que, dans cette époque d'arri-
me à outrance, Saint-Yves fut un
ditatif, dédaignant l'immédiat pour
mortel et si cet admirable ami n'est
s physiquement, du moins son œu-
nous reste et peut encore sauver bien
générations.
On peut même dire que c'est mainte-
it que commence vraiment la phase
onde de la vie spirituelle de notre
ître.
En effet, après ses *Mission* dont la
tée sociale sera considérable quand
les comprendra, Saint-Yves s'était
ié depuis bientôt vingt ans à la créa-
i de ce qu'il a nommé l'Archéomètre,
t-à-dire l'instrument de la mesure
principes.
Cet instrument permet de remplacer
des règles mathématiques les don-
s instinctives qui président à tous
arts.
Il permet de plus de reconstituer
thématiquement toute la science anti-
dans ses diverses adaptations et de
erminer la part de vérité contenue
s les visions de tous les fondateurs
religions.
L'Archéomètre rend scientifiquement
Christ la place prépondérante qu'il
upe dans l'invisible. Nous espérons
les efforts considérables en travail
n dépense matérielle faits pour l'Ar-
omètre par son auteur ne seront pas
dus et nous appelons de tous nos
ux la réalisation de cette œuvre admi-
le et féconde.

PAPUS

Mort de Mme Lucie Grange

Mme Lucie Grange, directrice de *La
nière*, est morte subitement dans
uit du 30 au 31 décembre 1908, frap-
de congestion. Nos lecteurs appren-
it avec douleur le départ de cette
lante protagoniste du nouveau spi-
ilisme.

LES TALISMANS

La croyance en la vertu occulte et protectrice des talismans est aussi ancienne que l'humanité.

Dès que la blonde et charmeresse *Héva*, notre mère commune, fut présentée à Adam par la bienveillance de l'Eternel dans le radieux éclat du jardin édénique, notre premier père dut, très certainement, garder sur son cœur ému la première fleur cueillie à son intention par l'âme, sœur céleste : et ce fut le premier talisman !

Depuis lors, les siècles ont succédé aux siècles, mais toujours l'objet consacré religieusement par le premier aveu d'amour est resté, pour celui qui le reçoit, non seulement un gage suprême de tendresse, mais aussi un véritable et efficace porte-bonheur.

Un talisman n'est, et ne peut être, en effet, qu'un gage d'amour, un lien sympathique entre deux êtres qui ont échangé leur cœur dans un religieux baiser, et se sont jurés une confiance absolue et réciproque.

Oh ! le cher et tout-puissant talisman pour l'aimé que la précieuse mèche de cheveux — blonde, brune ou châtaine — que lui remet secrètement et avec émotion la fiancée de son choix. Oh ! la chère première lettre d'amour ; le cher petit bout de ruban qui a touché son sein ; la fleur suave qui a effleuré ses lèvres aimées et reçu le doux et affolant message d'un baiser !

Voilà quels ont été, sont, et seront toujours *les vrais* talismans, les plus puissants et les plus éminemment protecteurs.

Mais, de par l'inéluctable et divine loi d'attraction qui unit les êtres et les confond en un seul être, bientôt, l'amour partagé — suprême évocation de la vie, — va produire et réaliser son œuvre créatrice ; l'amour des conjoints énamourés va prendre corps ; déjà, la jeune mère sent dans son sein s'agiter un nouvel être, et bientôt, les heureux époux contemplent avec amour le blond chérubin que leur envoie le Ciel, et qu'ils prieront le Ciel de leur conserver.

Alors, à la tendre sollicitude de la jeune mère vient s'ajouter une légitime inquiétude. Qui va protéger le cher petit innocent contre les maux qui guettent l'enfance comme une proie facile ? Aimer, c'est craindre ! Et la jeune mère craint que son enfant lui soit ravi par l'un de ces monstres hideux qui viennent, la nuit, surprendre l'enfant durant son sommeil angélique, et lui inoculer le germe d'un mal souvent incurable : l'inquiétant *carreau*, la méningite traîtresse, ou le croup assassin.

C'est alors qu'instinctivement la jeune mère, prévoyante et apeurée, voue son enfant au « blanc » ou au « bleu » — les couleurs de l'innocence et de l'espérance — mais malheureusement, coutume anodine et sans effets.

Elle suspendra pieusement au col délicat de son enfant une médaille bénie, si elle est chrétienne, une amulette quelconque si sa croyance religieuse est autre.

Est-ce seulement son instinct qui la fait agir ainsi ? Non ! L'Instinct est une lumière purement animale qui ne projette ses rayons que sur la conservation de l'individu et de la race ; c'est LA FOI, c'est la croyance en la Vertu des Symboles qui sera, en l'occurrence, son guide éclairé.

Plus tard, l'enfant ayant grandi, elle voudra pour son fils le succès dans ses examens ; pour son cher mari, la réussite des affaires, et peut-être (car elle est ambitieuse pour ceux qu'elle aime), l'obtention des honneurs sociaux. Pour tous deux, la santé. Pour elle-même, la perpétuité de son ardent amour.

Une voisine complaisante lui aura prêté un livre étrange, où il est traité des *talismans* et de leurs vertus particulières inhérentes aux influences sidérales qui rayonnent dans l'immensité l'aura des planètes de notre système ; alors elle s'adressera au praticien expérimenté qui, à l'aide des dates de naissance, saura indiquer pour ceux qui lui sont chers, le talisman planétaire adéquat.

Mais, pour qu'un talisman quelconque ait une valeur intrinsèque *réelle*, il faut qu'il soit CONSACRÉ.

La « Consécration » est une cérémonie rituélique spéciale, qui a pour but de relier le symbolisme occulte du pentacle (ou du talisman), au Vortex vibratoire initial de la ou des planètes dont on veut attirer les forces. C'est, si l'on veut, son baptême fluidique.

Un talisman non consacré est une chose morte qui n'a pas plus de pouvoir qu'un jeton de jeux !

Dr ELY STAR

LE ZOHAR

Zohar signifie splendeur. C'est donc un livre de lumière. Mais de lumière noire : Comme les radiations ultra-violettes et infra-rouges du spectre qui échappent à l'œil normal, les notions kabbalistiques échappent à la pensée commune. Il faut une acuité mentale particulière pour arriver à les percevoir. Quand on y arrive, on est frappé de leur ampleur, de leur force et de leur simplicité.

∴

Je n'insisterai pas sur le problème des origines historiques du Zohar. Elles demeurent incertaines. On attribue sa première publication (et quelques-uns, tout ou partie de son texte même) à Moïse de Léon, juif espagnol du XIIIe siècle. Mais les doctrines enseignées par le Zohar se relient à celles d'ouvrages mystiques hébreux, antérieurs au XIIIe siècle ; et elles concordent aisément avec le christianisme ésotérique et les vérités primitives conservées dans les mystères égyptiens, assyriens, chaldéens, persans, chinois, celtes et hellènes (1).

∴

Au reste la meilleure légitimation d'une œuvre, c'est sa valeur propre.

1. Voir dans *Etude sur les origines et la nature du Zohar* par S. Karppe, Paris, Alcan, 1901, les noms et les travaux des mystiques juifs antérieurs à Moïse de Léon.

L'auteur et la date importent moins que le livre.

La sublimité religieuse et philosophique du Zohar est incontestée.

Ce qu'il a de remarquable, à un autre point de vue, justement parce qu'on ne peut faire descendre la date de sa publication plus bas que le XIIIe siècle, c'est l'identité entre certaines de ses affirmations et les données de la science moderne. Par exemple Ad. Franck relève, dans *La Kabbale*, que le Zohar, bien avant Kopernic, décrit le véritable mouvement de la terre autour du soleil (1).

Et les conceptions philosophiques et religieuses elles-mêmes du Zohar se montrent en solide et puissante analogie avec des réalités scientifiques. Le grand Arcane de la Kabbale, le ternaire, a trois éléments : équilibre, positif, négatif, s'appuie aux trois éléments, neutre, positif, négatif, de l'électricité et de l'aimantation.

*
* *

Comme la plupart des livres orientaux, surtout de ceux qui s'avèrent initiatiques, le Zohar paraît un chaos.

D'abord il est formé de diverses œuvres, assemblées sans ordre. Ensuite chacune de ces œuvres n'obéit pas aux méthodes logiques de l'Occident. Les écrivains d'Orient suivent plutôt les lois de la composition *musicale* que de la littéraire. Ce sont des entrelacements de thèmes, des suspensions et, à grands intervalles, des reprises de sujet, des digressions flottantes, des alliances à la fois vastes et subtiles, vraiment *musiciennes*, d'idées.

Mais ce que de tels écrits perdent en ordonnance logique, ils le gagnent en pénétration aiguë et aussi en liberté et immensité de contemplation.

A ces difficultés venues de l'esthétique orientale, il faut ajouter le dessein de voiler le sens au profane et d'en réserver l'atteinte à l'Initié.

Ayant, par une étude prolongée, discerné le sens sous les voiles et l'unité profonde malgré le chaos, j'ai voulu aider à acquérir ce discernement les amis des vérités cachées et suprêmes.

Puissé-je abréger le temps des études pénibles aux dédaigneux des basses illusions transitoires, aux passionnés de l'Absolu, aux âmes qui sont de la race des âmes et non de la race des corps !

Mais rendre le Zohar accessible à l'élite intellectuelle n'est pas seulement offrir à celle-ci une égoïste joie.

La science contemporaine, déconcertée par ses récentes découvertes, voit chanceler les théories matérialistes et, à travers leurs brèches, déborder l'Au-Delà.

Quelques savants ébauchent des théories neuves que l'ultra-conscient et l'ultra-matériel puissent pénétrer sans les détruire.

Et j'estime rationnel de comparer cette moderne débauche d'harmonie entre l'Au-Delà et la science tangible à l'harmonie analogue systématisée par la Kabbale entre l'anatomie homologique humaine et les mystères du psychisme et de Dieu.

A cette comparaison, dont l'utilité ne serait pas que pour l'élite, devra coopérer l'élite, une fois initiée au Zohar.

Un autre bienfait, d'ordre également général, pourra s'obtenir de l'accession aux vérités Zoharites intimes.

Quel bienfait ? La solution de la question juive.

A connaître les secrets de la Kabbale, les chrétiens posséderaient mieux la science occulte enclose dans l'Ancien Testament. Sans altérer l'orthodoxie, ils l'introduiraient au cœur de cette forte science. Et, selon la prophétie de la Genèse : « Japhet habiterait les tabernacles de Sem. »

Les Juifs, par l'exploration de la Kabbale et la relation de ses arcanes avec les Dogmes du Christianisme, apprendraient que ces Dogmes n'ont pas la portée idolâtrique qu'ils leur prêtent. Ils saisiraient que la Trinité, c'est un Dieu unique, et l'Incarnation, le salut des hommes par ce Dieu.

---

1. Ceci pourrait provenir d'une tradition pythagoricienne mais alors décélerait une filiation du Zohar aux écoles de philosophie initiatique les plus éclairées.

Alors juifs et chrétiens élèveraient ensemble leurs regards et leurs prières au Christ, qui plane dans l'éternité et qui attend leur réconciliation pour manifester sa gloire au monde.

Ils attireraient sur la terre l'influence, le triomphe, le règne du Christ de gloire.

Et, selon la promesse Kabbalistique : « Le Messie viendrait dans le monde à cause des mérites du livre Zohar. »

Paris, 5 mars 1909.

ALBERT JOUNET.

Sur les Elémentaires

Tous les magistes, les chercheurs sérieux admettent l'existence indiscutable de ces *entités de l'astral inférieur ;* les faits et expériences relatés par des auteurs dignes de foi le prouvent suffisamment. Selon moi, d'après de nombreux faits d'observation, soumis à une induction sévère, ces *êtres grossiers*, qui peuplent notre ambiance, ont une influence prépondérante sur les éléments de la vie de l'homme.

Je m'explique :

Au cours d'une causerie philosophique, un ami, humble savant et inventeur, doublé d'un penseur profond, me disait : « Ces êtres malfaisants, et je suis convaincu de leur existence, sont là cherchant toutes les occasions de nous nuire, à nous simples mortels. Si l'on entreprend quelque chose, on voit bientôt se dresser devant soi des obstacles qui semblent infranchissables ; mais cela n'est que mirage, et, si on les étudie, si la volonté est assez forte pour nous permettre de leur résister, de lutter contre eux, on les voit bientôt s'aplanir, et bien souvent disparaître comme par miracle. Dans un autre genre d'idées, j'ai vu bien souvent lorsque je commençais un travail, mon esprit brusquement distrait par une idée merveilleuse à laquelle je n'avais jamais songé et complètement étrangère au sujet qui me préoccupait ; dans les débuts, l'événement me paraissait si heureux que je délaissais ma première besogne pour me lancer à corps perdu dans la réalisation de ce projet qui semblait me promettre d'excellents résultats, mais qu'arrivait-il ? Le même phénomène se reproduisait, et mes instants, si précieux, s'écoulaient sans que j'en eusse tiré aucun profit. J'eus vite saisis la clef de ces apparences trompeuses, et aujourd'hui, je n'ai plus de mécomptes. »

Ne faut-il pas voir dans cet exposé, *les manifestations nuisibles des désincarnés des classes inférieures ?* Je le crois volontiers, et cela est d'autant plus vraisemblable que l'esprit suit le cours normal de ses conceptions quand la volonté est là, prête à rejeter impitoyablement toute idée importune, *reflet maléfique de l'Au-delà.*

Je recommanderai donc, en ces occasions, de réagir énergiquement, et de se bien convaincre que tous ces incidents qui tendent à paralyser nos efforts, ne sont que des *clichés astraux*, produits *des habitants des régions astrales impures*, et sans aucune valeur, car il faut bien considérer que ces esprits du mal sont incapables de faire œuvre de bien, œuvre de génie (1).

Les *Elémentaires*, dès qu'ils trouvent un terrain propice, chez les gens sans volonté, ne réagissant en rien, s'y installent d'une façon permanente, et ces malheureux deviennent alors les jouets de ces *malicieuses puissances* (2), c'est la déveine, pour employer l'expression populaire. J'entendais un jour une paysanne s'exprimer ainsi : « Nous n'avons vraiment pas de chance, tout va mal ; nos récoltes, cette année, ont été mauvaises, nous avons perdu successivement plusieurs bêtes (*sic*), etc., où cela s'arrêtera-t-il ? ceci n'est pas fait pour nous encourager, je n'y comprends rien ! »

1. Je crois bon ici de faire une légère restriction, car il arrive qu'il y a inspiration des esprits supérieurs, mais les idées suggérées sont alors en harmonie avec le but préalablement choisi et se présentent à l'esprit au moment où il se trouve en état de les recevoir et d'en faire un profit immédiat. Ce n'est pas le cas, et le lecteur en conviendra, dans la question qui nous occupe ; je l'ai d'ailleurs démontré plus haut.

2. Possession, voir plus loin.

Comme je le pensais, et comme j'aurais pu le dire à cette brave femme, — ce qui, sans aucun doute, l'aurait amenée à me traiter de fou, — cet état provient de manque d'énergie, de volonté ; le mal essaie de pénétrer chez vous ; si au lieu de le mettre dehors et de fermer hermétiquement votre porte, vous l'ouvrez toute grande, il est bien entendu qu'il s'y installera confortablement, et usera sans compter, de la généreuse hospitalité que vous lui offrez (1).

D'aucuns me taxeront d'exagération et me diront que le malheur frappe souvent au moment où l'on s'y attend le moins, d'accord, mais si au lieu de vous laisser abattre, vous opposez une volonté ferme, vous annihilerez l'effet, le malheur, en éloignant la cause, les esprits mauvais. La figure dont je me sers ci-dessus rend très bien ma pensée, et l'observation, l'étude, m'ont permis d'en vérifier l'exactitude.

Je parlerai maintenant d'un sentiment ou plutôt d'une sensation désagréable que tous nous avons déjà éprouvée : *la peur*, et dirai que cet état est une preuve plus frappante encore de l'influence des Elémentaires. Simple phénomène physiologique dira le lecteur, je l'admets, mais ce phénomène a sa cause : nervosité, imagination répondra-t-on ; ceci est facile à dire, mais n'explique rien, ce sont des mots. Si l'imagination se crée certaines images spontanément, il est évident que ces images ont été implantées là par quelqu'un ; ce quelqu'un, je crois pouvoir l'affirmer, est *la collectivité malfaisante des Elémentaires*.

Etudions un peu ce trouble nerveux qu'est la *peur*. Vous voici cheminant tranquillement la nuit ; tout à coup, un bruit insolite frappe vos oreilles et fait se dresser vos cheveux sur votre tête (pourquoi ?), la peur vous prend, et si vous ne réagissez pas, si vous cédez à la tentation d'accélérer votre marche sans tourner la tête, votre personnalité vous échappe, et vous subissez un véritable supplice ; au contraire, arrêtez-vous, raisonnez un peu, tout bruit cessera, approchez-vous de l'endroit suspecté et vous ne remarquerez absolument rien d'extraordinaire. Qui donc a fait naître dans votre cerveau, alors dans son cours normal, cette idée qui a provoqué la peur chez vous ? Il nous est très facile de vous rendre compte que le bruit entendu n'existait que dans votre imagination, et était l'œuvre d'une *puissance malveillante*.

Le défaut de résistance à ces influences mauvaises, cet abandon de sa personnalité, peut déterminer *la possession*, dont on peut lire quelquefois de curieux cas relatés dans les journaux. *La neurasthénie*, ce déséquilibre nerveux si terrible et si fréquent de nos jours, a aussi pour cause cette négation de toute volonté ; ce n'est, d'ailleurs, qu'une forme de la possession.

Ces phénomènes malheureux auxquels peut se rattacher *la folie*, cette possession aiguë et permanente, sont souvent le fruit (vu la catégorie de personnes qui en sont principalement les victimes), des expériences de tables tournantes, pratiquées dans tous les salons à la mode, passe-temps qui, en considération de ses conséquences, mérite d'être combattu avec la plus grande énergie, car ses suites sont souvent funestes à la mentalité peu stable des individus en général peu évolués qui se livrent à ce genre de pratiques.

Un grand poète occultiste, Edgar Poe, a essayé de démontrer l'influence de ces esprits pervers, je ne citerai que deux de ses contes, assez caractéristiques à ce point de vue : *L'Ange du Bizarre* et *Le Démon de la Perversité*. Je ne puis que conseiller au lecteur, avide de se rendre compte, la méditation de ces deux compositions qui lui feront peut-être se pénétrer du sujet mieux que je ne pourrai le faire par ces quelques lignes.

Je terminerai cette légère étude en citant un fait qui m'est personnel, je le donne sous toutes réserves, et simplement pour ce qu'il vaut. « Il y a quelques années, je voyageais la nuit, — ce qui m'était coutumier — le ciel était très

1. *Idem*.

clair, la lune, alors à son plein, éclairait brillamment tous les détails de la campagne déserte ; j'allais tranquillement, réfléchissant profondément sur les paroles échangées pendant la soirée avec un ami, quand tout à coup, levant les yeux, je vis, à une faible distance, une personne se dirigeant vers moi ; je n'y fis tout d'abord point attention, mais en approchant, une constatation m'intrigua : ce voyageur, que je distinguais très nettement sur le chemin, ne faisait aucun bruit, la cadence de ses pas n'arrivait pas jusqu'à mon oreille (l'on aurait entendu trotter une souris), le silence complet. Cette personne se rapprocha assez vite, passa près de moi presque jusqu'à me frôler, toujours dans le plus absolu silence, puis disparut subitement ; je m'arrêtai pour constater cette disparition inexpliquée et les phénomènes qui l'avaient accompagnée (il n'y avait aucun obstacle qui put dérober le voyageur à mes regards, c'était la route toute droite, la plaine nue et brillamment éclairée comme je l'ai fait remarquer), puis je continuai ma route, ma curiosité mise en éveil. Peut-être effet d'hallucination cette fois, je vis encore plusieurs formes dans lesquelles je distinguai des animaux (chiens) qui s'évanouissaient comme par enchantement à mon approche. »

J'ai toujours conservé un souvenir très vif et très net de ces visions, et je dirai que mon esprit était occupé de choses toutes différentes, ce qui permet de rejeter *a priori* toute idée d'auto-suggestion. Au lecteur de juger ce que je considère comme une manifestation astrale venant directement à l'appui de ma thèse.

Je me résume :

1° Il existe dans notre ambiance des entités inférieures de l'Astral, les Elémentaires, qui peuvent exercer une influence néfaste sur notre mentalité ;

2° Opposons-leur une force puissante : notre volonté orientée vers le bien, ces conglomérats fluidiques maléfiques seront neutralisés, et nous n'aurons plus à nous plaindre continuellement du sort.

Il sera facile au lecteur de vérifier mes assertions ; je le lui recommande d'ailleurs avec ferveur, espérant que ces quelques lignes seront un bienfait pour lui.

EMILE BOCQUILLET
Laon (Aisne)

De la signification des maisons de l'Horoscope

Les premiers mages de la Chaldée, ces sagaces scrutateurs des merveilleux secrets de la nature, avaient constaté la surprenante analogie que présente la vie humaine avec les quatre saisons de l'année et les quatre phases du jour.

En effet l'enfance, la jeunesse, l'âge viril et la vieillesse répondent exactement au printemps, à l'été, à l'automne et à l'hiver, ainsi qu'au matin, au midi, au soir et à la nuit, points indiqués dans l'horoscope par l'Orient, le milieu du ciel, l'Occident et le fond du ciel.

Ces anciens sages avaient aussi constaté que tous les phénomènes de la révolution annuelle, qui composent la vie de la nature, se trouvaient marqués visiblement dans les douze mois ou divisions de l'année.

C'est pourquoi ils ont décidé par analogie que tous les événements, que tous les faits qui constituent la vie humaine, doivent être aussi marqués dans les douze maisons ou divisions de l'horoscope.

Or les quatre maisons angulaires du thème, qui sont d'après l'observation, les plus importantes par leur influence, ont été naturellement attribuées aux quatre choses les plus importantes de la vie de l'homme, c'est-à-dire, à son *tempérament*, à son *patrimoine*, à ses *mariages* ou *associations* et à son emploi.

En effet, ils ne pouvaient attribuer le tempérament, qui est la source de la vie, qu'à la première maison qu'on appelle *Ascendant*, parce qu'elle semble naître avec nous et que c'est sa disposition qui nous imprime notre caractère, en réglant notre tempérament.

Pour les dignités et les emplois qui nous exposent à la vue des hommes et

déterminent nos actions, ils ne pouvaient prendre que la Xe maison, qui se trouve la plus élevée, au-dessus de toutes les autres.

Pour le mariage et les associations, ils ont choisi la VIIe maison, opposée à celle de la vie comme étant souvent la source de nos désastres et de quantité de chagrins accompagnés de querelles et de procès.

Enfin à la IVe maison, placée au bas du ciel, ils ont attribué le patrimoine vu que, d'après les lois de la Nature, le patrimoine n'échoit aux hommes que par l'extinction de ceux auxquels on succède.

Après ces quatre choses principales, ils ont jugé que celles qui devaient suivre, étaient : les *biens d'acquisition*, les *amis*, les *enfants* et la *mort*, et ils ont fait *succéder* la IIe maison ou celle des biens à la maison de la vie dont ils sont le soutien, la maison des amis ou XIe maison, à celles des dignités et des emplois que les amis nous procurent plus que toute autre chose, puis la Ve maison, celle des enfants, à celle du patrimoine, parce que la naissance de nos enfants répare la perte que nous faisons de nos parents.

Ils ont ensuite joint à cette maison celle des plaisirs dont nos enfants sont le fruit, et enfin ils ont fait succéder la maison de la mort à celle des chagrins causés par le mariage et les procès.

Les anciens mages ont ensuite considéré les choses nuisibles ou de moindre importance dans la vie humaine, comme les *frères*, les *voyages*, les *prisons*, et les *maladies*, et les ont placées, en suivant le même raisonnement, après les choses qui les causent ou dont elles occasionnent la privation.

C'est pourquoi ils ont attribué les *frères* à la maison cadente de celle de la Vie, parce qu'ils tiennent leur existence de la même source que nous et, en même temps, parce que cette maison suit celle des richesses et que nos frères ont coutume de diminuer nos biens.

Ils ont placé les *voyages* dans la XIe maison, cadente de celle du mariage et des procès qui les font souvent entreprendre, et ils ont attribué ensuite les *prisons* à la XIIe, qui est cadente de la maison des honneurs et de celles des amis, parce que les prisons privent l'homme de ses emplois et lui enlèvent ses amis et ses protecteurs.

Enfin ils ont attribué les *maladies* à la Xe maison cadente de celle du patrimoine et de celle des plaisirs parce que souvent les maladies sont causées par les plaisirs et qu'il en est de certaines dont on hérite comme d'un patrimoine.

Voici les explications les plus plausibles et les plus ingénieuses des attributs des maisons de l'horoscope, que j'ai trouvées dans les traités de vieux astrologues.

JULEVNO

A Mme C. F... — C'est une erreur de croire que le vendredi soit un jour plus néfaste que tout autre jour de la semaine, ou que le numéro 13 soit moins favorable que les numéros 7 et 9.

Pour connaître les jours heureux ou les nombres favorables et la planète protectrice, il faut ériger un horoscope scientifique, qui peut seul indiquer les bonnes et les mauvaises influences, agissant sur le sujet au moment de la naissance. Ce n'est pas parce que vous naîtrez avec le Sagittaire sur l'Ascendant, que le jeudi vous sera favorable, que Jupiter vous protégera par son talisman.

Tout au contraire, le *maléfique* Saturne pourra vous enrichir et vous entourer, et cela spécialement le vendredi ou le samedi. De même consultez une liste de tirage de loterie quelconque, et vous verrez si tous les numéros gagnants constituent par l'addition des chiffres les composant, un nombre 9, 7 ou 21.

JULEVNO

Etude sur le Mysticisme

Les auteurs qui ont parlé du mysticisme en ont donné chacun une définition différente. Si l'on se réfère à l'étymologie du mot, tous ceux qui ont pensé ou agi dans les régions extraordinaires de la conscience auront droit à l'épithète de mystiques : les philosophes idéalistes, les saints, les magiciens, les devins, les utopistes appartiennent tous, à ce compte, au mysticisme. De nos jours on a restreint l'application de ce mot à diverses classes d'illuminés ; pour notre part, nous considérons comme mystique tout homme à quelque religion qu'il appartienne, qui se rattache à Dieu seul, faisant abstraction de toute créature et consacrant toutes ses forces à l'accomplissement de la volonté du Père ; on a défini le mysticisme : la géométrie de l'âme ; c'est cela et beaucoup d'autres choses encore. Dès qu'une créature se remet entre les mains du Seigneur, ses voies sont changées : ses travaux, ses entraînements varient selon ses facultés et les nécessités de l'évolution générale ; elle est guidée pas à pas par des agents spirituels spéciaux, comme cela se voit d'ailleurs, quoique avec beaucoup moins d'intensité, pour tous les hommes. De sorte qu'en somme, la voie mystique est caractérisée par ceci : que les aides envoyés pour conduire les hommes qui veulent y marcher viennent directement du plan divin, du royaume de l'Amour et de la Miséricorde.

Personne ne peut travailler à quoi que ce soit sans une collaboration incessante de l'Invisible ; mais notre volonté attire ce qui lui est analogue : pour employer l'énergique expression de Jacob Bœhme, si notre âme a faim de richesses, elle attire les soldats de Mammon ; si elle a faim de gloire, elle attire les soldats du *spiritus mundi ;* si elle a faim de Dieu, elle attire les anges de Dieu. L'âme d'un mystique vrai rejette toute science, toute splendeur, toute béatitude : la pauvreté spirituelle est sa manne : les magnificences des génies, les miracles des Dieux, les sciences des adeptes lui sont indifférents. Le sacrifice devient sa vie et l'amour en est le principe.

Mais l'escalade de ces hauteurs est une entreprise difficile ; la pente est abrupte ; l'air y est trop vif ; le vertige guette sa proie. Aussi les mystiques, qui connaissent ces dangers pour les avoir courus, ne tarissent pas en recommandations pour le voyageur inexpérimenté. Le grand œuvre spirituel qu'est l'alchimie mystique consiste à remplacer l'homme naturel par l'homme divin : au rebours de toutes les autres initiations, dont l'effort tend à développer jusqu'à leur perfection toutes les facultés de cet homme naturel, la mystique enseigne qu'en exaltant la Nature on exalte la force centrale qui est la cause du mal : l'orgueil ou l'égoïsme ; — qu'il suffit de combattre cette force, sous quelque nom qu'elle se cache, pour que le plan divin rétablisse sa communication avec la créature qui l'a un moment renié. Ce moment a pu durer des siècles ou une seconde, cette créature peut être un homme ou le chef d'une nébuleuse ; peu importe à l'Absolu. Le Centre est partout ; le Père envoie son Fils là où on Le Lui demande.

Ainsi se confirme pour nous toute la morale évangélique : l'humilité, la patience, la confiance et en premier lieu la charité. Mais une telle voie est trop simple et trop haute pour l'esprit de l'homme, dont les yeux ne peuvent regarder en face aucun soleil. Il lui faut une lumière proportionnée à la faiblesse de ses organes ; une nourriture qu'il puisse s'assimiler ; une besogne qu'il ait la force d'accomplir.

*
* *

C'est cette adaptation ininterrompue de la Vérité essentielle à la capacité de notre intelligence, cette réponse sans cesse renouvelée de la lumière aux recherches, c'est-à-dire aux demandes de l'homme, qui constitue la descente silencieuse de l'Esprit-Saint sur la terre. Nombreux sont ses interprètes parmi les hommes ; ses soldats les plus actifs ne sont pas ceux dont le nom reste dans

la mémoire des hommes, même dans cette phalange de rêveurs décriés qu'on appelle les écrivains mystiques. Quand on trouve un homme que tout le monde persécute, on peut croire que cet homme travaille pour le Ciel ; mais parmi tous ceux qui réprouvent la Science et la Sagesse des Universités ou des Eglises, ceux-là qui demeurent ignorés sont les plus grands au point de vue de l'Esprit. Voyez les conseils définitifs que donne à ceux qui veulent le suivre cette âme surhumaine que l'on appelle l'Ami de Dieu (1). « Quand, dit-il en substance, vous aurez épuisé les pénitences, les jeûnes, les flagellations ; quand vous aurez approfondi les mystères, les extases, les ravissements, quand un rayon parti du Centre aura transpercé, retourné et renouvelé votre âme, alors vivez comme tout le monde ; faites votre métier sans bruit, parmi vos concitoyens, taisez vos expériences extraordinaires, suivez le cours monotone de l'existence quotidienne. » C'est certainement là l'épreuve suprême, pour résister à laquelle il faut une force inouïe, que bien peu d'âmes possèdent. Mais fermons cette parenthèse.

Si les lumières qui descendent sur l'humanité viennent du Saint-Esprit, il faut cependant faire attention à une circonstance sans laquelle on pourrait mettre en doute la superexcellence de cette descente. La création est création, la terre est terre, l'homme est presque tout à fait un animal, parce qu'il y a en eux un principe de déséquilibre, d'inharmonie, de gravitation, de lutte, qui est la force du *Je*, du *Moi*. Ce Moi est d'autant plus furieux, angoissé, tourbillonnant, qu'il est plus comprimé ; il a une très grande faim, il désire intensément, il appète avec violence ; c'est un Maëlstrom qui n'a pour fond que la limite seule de l'être auquel il appartient. Il attire donc, entre autres choses, les lumières spirituelles, et il les teint, comme dirait Bœhme, à sa couleur particulière. Voilà pourquoi et comment il n'y a pas de vérité parfaite sur terre, sauf dans la portion qui nous a été donnée du Livre de Vie ; tous les livres des hommes et toutes leurs paroles contiennent une part d'erreur ou d'obscurité. Les soldats du Prince de ce monde veillent dans le visible comme dans l'invisible, et ils empêchent trop souvent le bon grain de lever.

1. Au XIVe siècle.

∴

Ceux qui se plaignent que le Règne du Père est long à venir ont trop de hâte; voici encore une autre preuve de leur impatience.

Quand un de ces germes de vie, une de ces étincelles du Verbe éternel que nous appelons une âme quitte sa patrie céleste pour essayer de voler de ses propres ailes, elle emploie à descendre vers le Néant une portion de temps incommensurable, des centaines de milliers d'années de notre temps terrestre ; lorsque, au bout d'efforts sans nombre, elle reconnaît son impuissance, lorsqu'elle se sent vaincue dans ce combat téméraire qu'elle a engagé contre Dieu, pourquoi voudrait-on qu'elle remontât plus rapidement qu'elle n'est descendue ? Ne faut-il pas qu'elle se reconstruise dans la lumière des organes, des facultés et des pouvoirs inversement proportionnels à ceux qu'elle s'était construits dans l'ombre ? Peut-on donner à un nourrisson de la viande et du vin sans le rendre malade ? Chaque connaissance nouvelle que nous acquérons étend bien notre liberté, mais elle aggrave aussi notre responsabilité. Tels que nous sommes, nous savons quelques lettres de l'alphabet de la Science. Qui peut dire qu'il se conduise selon ce qu'il connaît de la Loi? Ne transgressons-nous pas à chaque instant les fragments de cette Loi que la curiosité nous fait rechercher cependant si obstinément ?

Ne nous montrons-nous pas trop faibles dans nos actes par rapport à la force de notre pensée ? On a eu raison de dire que la chair est faible. Il est écrit d'ailleurs : Possédez vos âmes par la patience. Cette patience, ce n'est pas du quiétisme. C'est une union intime de confiance en la bonté du Père et d'humilité ; nous acquerrons cela si nous vou-

lons bien nous donner la peine de regarder la vie ; nous y trouverons de plus en plus les marques de la protection providentielle et les preuves de notre indignité. On découvrira sans peine dans ces idées, dont je prierai le lecteur d'excuser le désordre, une justification de l'enseignement de l'Ami de Dieu et de celui de l'Evangile. Nulle part le Christ n'a dit : Si vous voulez être sauvé, ayez des visions, mettez-vous en relation avec les Anges, faites des miracles ; — mais bien : Chargez votre croix et suivez-moi. Dans ce chemin obscur et caché, il y a encore assez de travail pour exercer toute notre foi et toute notre énergie.

Il faut bien le comprendre : ce ne sont pas les travaux ardus de l'intelligence dans le domaine des sciences occultes, ce ne sont pas les pouvoirs miraculeux que le Ciel a donnés comme but à l'homme. Réaliser la volonté du Père, s'aimer et s'aider sans distinction, donner de son honneur aux autres, imiter l'action du Christ, son sacrifice complet : tel est le but, telle est la voie. Ainsi nous entrerons au Ciel, nous goûterons la béatitude, même sur cette terre, lorsqu'aucune œuvre ne nous coûtera plus ; telle est la conclusion qui s'impose après l'examen des mystiques catholiques ; tel est le résumé de la morale que Bœhme formule en ces termes exprès. Cela ne veut pas dire qu'il faille rechercher la douleur, mais simplement que nous n'avons pas à la craindre, ni à la faire entrer en ligne de compte dans nos décisions.

Mais ce n'est pas un cours de spiritualité que j'avais l'intention de faire ; mon but est atteint si le lecteur a pu comprendre par ce qui précède la nature du vrai mysticisme. Je me propose maintenant de montrer les caractères du mysticisme à la fin du XVIIIe siècle ; pour cela il nous faut en reprendre l'histoire générale.

∴

Je voudrais faire ressortir au lecteur les grands courants du mysticisme — défini comme on vient de le voir — dans l'histoire spirituelle de notre Occident. Il nous semble en distinguer deux principaux : celui dont les adeptes se soumettent aux dogmes et aux observances de l'Eglise catholique, et celui dont les adeptes sont plus ou moins libres. Ce n'est pas ici le lieu de décider lequel de ces courants est le plus pur ; si nous pouvons dire notre opinion personnelle, nous croyons qu'il y a du bon et du mauvais dans chacun d'eux, et que les âmes sont appelées à les expérimenter l'un et l'autre à tour de rôle. Les sacrements, les prières rituelles, les indulgences, la communion des Saints sont des aides efficaces, puissants, dont l'action est indéniable pour tout observateur de bonne foi ; mais à côté de ces pures lueurs, que de larves, que de ténèbres, que d'embûches au pied des colonnades dont les chapiteaux sont baignés dans la lumière. Ceux donc qui se sentent forts ou extraordinairement humbles se passent de toute cette merveilleuse éducation de l'âme ; ils préfèrent le vent des grands sommets solitaires, les rafales et les tempêtes ; mais aussi combien se perdent parmi ces téméraires, dans l'enivrement de quelque trésor, dans l'aveuglement d'une lumière trop éclatante ; mais aussi quelle vigueur dans les élus qui résistent aux épreuves ; quelle sève, quel sens de vie, quel élan !

Là, comme en toute chose, l'homme est dans la main de Dieu : Lui seul sait s'il nous faut la chaleur du cloître et des soins minutieux, si la vie commune nous sera meilleure, si les voies extraordinaires ne seront pas trop abruptes. S'en remettre à Lui est donc la sagesse, plutôt que de disputer, de discuter, de se mépriser, comme malheureusement l'histoire nous montre trop souvent que nos pères ont fait.

Il y a toujours eu des indépendants ; lorsque les frères du Libre-Esprit se produisirent au XIIIe siècle, ils ne firent que donner un nom et grouper des tendances éparses dans toute la chrétienté. Les restes du gnosticisme, les Albigeois, les Vaudois, tous ces montagnards de la mystique, jaloux de leur indépendance, préparèrent sur les sommets de la vie contemplative cette explosion de la

liberté humaine comprimée qui aboutit à la Réforme.

Je ne crois pas qu'un observateur impartial puisse juger où se trouve le plus de vertus, le plus de lumières, le plus de vérités : Jacob Boëhme égale saint Thomas ; le comte de Saint-Germain fut un réalisateur aussi puissant que saint Bernard, par exemple. Je ne fais pas ces comparaisons pour rabaisser systématiquement le principe de l'autorité religieuse : il est nécessaire à l'ordre temporel des choses. Si le petit enfant n'était pas mené par une curiosité téméraire, s'il ne se croyait pas aussi fort, aussi intelligent que sa mère, il serait inutile que celle-ci soutînt ses premiers pas. Il en est de même de l'humanité. L'homme se proclame sage, véridique, prudent ; mais il ne connaît rien de la Nature, il manque sans cesse à sa parole, il est toujours victime de sa présomption. De sorte que les puissances de la Nature, obéissant aux ordres de la bonté du Père, nous mettent des lisières sous la forme des lois religieuses et sociales. Ce sont à la fois des chaînes pour la témérité et des soutiens pour la faiblesse. Si le sexe fort n'avait l'habitude de l'inconstance, si la seule parole d'un homme l'enchaînait réellement auprès de la femme qu'il a élue, l'engagement de la mairie et celui de l'église seraient inutiles. Si la promesse que nous faisons seul à seul devant Dieu était assez forte pour empêcher la rechute dans tel péché, l'appui de la confession serait superflu ; si nous obéissions à Dieu, le Christ n'aurait pas eu besoin de fonder une Eglise spirituelle, dont la hiérarchie ecclésiastique devrait être la parfaite image.

Cette ressemblance n'existe pas : c'est possible, mais pour concilier les catholiques et les indépendants, peut-être suffirait-il de faire remarquer que cela ne nous regarde pas. Quand les circonstances nous porteront à une charge sociale ou ecclésiastique, alors notre devoir sera d'étudier la question ; mais M. Tout-le-Monde suit la voix de sa conscience, cherche la nourriture de son âme où bon lui semble, et évite de juger les choses.

Car la Nature a des leçons de choses qui nous sembleraient dures si nous les écoutions.

L'homme est vraiment une girouette ; nous devrions le savoir et essayer de devenir moins versatiles pour ne pas être mesurés nous-mêmes avec la même mesure dont nous nous sommes servis pour les autres.

Les cérémonies cultuelles d'une religion fournissent à celui qui les pratique des appuis formés des forces du collectif invisible de cette religion, de son Eggrégore, comme dirait Eliphas Lévi. Ces forces appartiennent à la région que Saint-Martin appelle astrale ; mais dans cet astral, elles peuvent être très pures, très puissantes ; cela dépend de la racine de la religion, de l'élévation de son fondateur, ainsi que de son passé sur terre et du rôle qu'elle a à jouer dans la vie de la planète. Mais ces forces astrales restent astrales : l'Amour, caractère spécifique du plan divin, y est toujours tempéré ou diminué par la Rigueur, les pénalités ; la loi du choc en retour ou des réactions y est toute-puissante ; on y trouve toujours l'enfer en face du paradis. Mais la bonté divine ne ferme pas ses bras à celui qui ne veut pas passer par l'Eglise ; il peut être sauvé en dehors d'elle ; il peut connaître, incarner et rayonner la lumière du Verbe autrement que par le canal des sacrements : cette voie est peut-être plus directe, mais en tout cas moins voilée ; l'air y est plus vif, le soleil plus ardent et, il faut le dire, les ouragans plus terribles. Peut-être ceux-là seuls peuvent les supporter qui pendant de longs siècles ont obéi à des pratiques minutieuses : car l'homme ne devient libre qu'en portant ses chaînes et non pas en les secouant. Je ne puis ni ne veux rien dire de plus à ce sujet ; je répéterai seulement que la vérité absolue ne se trouve pas sur la terre ; pas plus que l'erreur ; que chaque homme a une voie qui lui est propre, et qu'enfin les actes ne sont jugés qu'au poids de l'intention dans laquelle ils ont été accomplis.

Cherchons la vérité donc, de toutes nos forces physiques, de toute notre

puissance intellectuelle, de tout notre amour ; il nous sera montré que cette vérité est le Verbe divin ; et ce Verbe prendra soin de croître en nous et de nous mener par Lui-même vers le Père.

Me E. C.

(*A suivre*)

Mouvement Féministe Moderne

Sur la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, qui s'intéressent au mouvement féministe à l'étranger, nous allons continuer la traduction de l'admirable conférence, donnée à Buenos-Ayres, dans les salons de *Constancia*, par M. Alfonso Vesci.

Nos lecteurs n'ont pas oublié sans doute que l'éminent conférencier avait pris comme thème l'ouvrage de Claire Galichon *Amour et Maternité* qui obtint, dans la République Argentine, un si colossal succès :

« De tous les problèmes de la vie moderne, dit l'orateur, celui de l'émancipation de la femme est le plus important, parce que de sa solution difficile dépend en grande partie l'avenir de la civilisation. C'est en envisageant ce problème par son point de départ fondamental qu'une femme spirite s'est déterminée à la publication de ce livre *Amour et Maternité* avec lequel elle a escrimé vaillamment les armes contre l'obstacle principal qui s'oppose à l'émancipation de la femme : *l'immoralité de la double morale*. Cette femme, cette noble et courageuse figure de femme, de haute intelligence et de caractère viril, c'est Mme Claire Galichon, la même qui écrivit le magnifique livre : *Souvenirs et Problèmes Spirites*, dans lequel il y a des pages du plus haut intérêt, se rapportant aux phénomènes médianimiques et aux expériences du grand clinicien parisien, le professeur Hippolyte Baraduc, et qui, à juste titre, compte parmi les publications les plus choisies de la littérature spirite contemporaine.

Amour et Maternité est plus qu'un livre, c'est une bataille, une vraie et plus grande bataille livrée jusqu'à présent en faveur de l'émancipation de la femme, qui devra consister à lui donner une conscience et une valeur sociale, la possession de ses droits et l'égalité de traitement dans les lois et les coutumes, que les hommes ont monopolisées exclusivement à leur bénéfice propre, reléguant la femme au plan inférieur de la vie, lui niant la liberté et l'instruction, rabaissant sa dignité et sa mission, et la rendant esclave enfin, dans son corps et dans son âme, jusque dans le lieu où elle devrait être souveraine, glorieuse et respectée. Le livre de Claire Galichon, tandis qu'il nous démontre avec de vives couleurs le triste cadre des souffrances et des humiliations de la femme dans ses phases psychologiques de jeune fille, mère et épouse, condense dans ses feuilles des idées et des pensées qui ne peuvent être le monopole de cette école philosophique, de ce parti politique ou d'un groupe quelconque, socialiste ou anarchiste, mais plutôt le patrimoine de tous les penseurs indépendants qui, sans conceptions préconçues politiques ou religieuses, exempts d'affiliations sectaires ou intéressées de castes, se dédient à l'étude et au travail, s'intéressant aux problèmes sociaux qui réclament une urgente solution dans la vie moderne. Mais ce qu'il y a de plus attrayant et de plus notable dans ce livre, c'est sa pure dérivation de la pensée philosophique spirite, vers laquelle l'auteur cherche à faire acheminer le mouvement féministe moderne, afin de lui assurer un triomphe définitif et durable.

« Il en est ainsi en vérité. Si le mouvement en question déborde dans les excès de l'incrédulité et de l'athéisme, sous la conception matérialiste de la félicité et d'une existence qui s'achève avec la mort, sortant de sa cause naturelle, comme il le fait, il achèvera par être en complète déroute. Seul le principe spirite pourra le modifier et le mettre à flot, en établissant la véritable fonction sociale de la femme et le but de sa mission grandiose, de même qu'il faut reconnaître qu'il n'y a aucune différence subs-

tantielle entre l'homme et la femme, ayant comme les ambes, parité d'âmes, et la forme du sexe étant une variation accidentelle et passagère de l'existence dans le cycle des réincarnations. Celui qui est aujourd'hui une femme, demain sera un homme et celui qui est aujourd'hui un homme, demain sera une femme. L'esprit n'a pas de sexe. Il n'y a donc pas de différence d'identité ou de nature entre les deux, sinon celle de la fonction et de la mission dans l'évolution indéfinie de l'esprit : les deux constituent une unité fondamentale, ce sont deux irradiations de la même force divine universelle.

A. de R.

(Traduit de l'Espagnol)

Deux Guérisons de Mme de Poncey

Dans l'*Echo du Merveilleux* du 1er mars nous lisons deux guérisons obtenues par Mme de Poncey, 191, Faubourg Saint-Honoré, médium voyante et guérisseur bien connue.

Le premier cas : une obsession. Mais l'administration de ce journal omet de signaler que tous les détails ont été donnés par la voyante, à Mme Bailly, 3, rue Boinod, ce qui a fait reconnaître l'esprit obsesseur ainsi que l'époque de la mort et sa maladie.

Ce qui a permis au médium dans ce cas si dangereux d'opérer à distance et de suite malgré la lettre non signée lui demandant secours en fixant un délai c'est qu'on avait joint une chose portée par le malade.

La lettre était datée du 2 janvier et reçue le même jour.

Le 3, Mme de Poncey faisant la table avec trois autre personnes obtint de ses guides ceci : La personne qui a donné votre adresse a demeuré rue Fontaine-au-Roi, reconnu exacte mais n'a pu obtenir autre chose, les guides s'y étant refusés.

L'autre cas est un ulcère variqueux qu'avait M. R... et c'est Mme R... qui avait donné l'adresse à Mme B...

Les guérisons sont presque toujours obtenues par le transfert, les malades présents ou non, la distance n'existe pas.

Mme B... avait donné jusqu'au 15 janvier pour avoir du mieux, et ce mieux se constatait de suite car sa visite se faisait le mercredi 6 et non le 15. Devant le danger dont était menacé le malade les guides ont fait agir le médium avec une force surhumaine qui du reste l'a fortement ébranlée, mais il ne faut pas oublier que Mme de Poncey demande la prière dans tous ses travaux.

(*Communiqué.*)

Talismans et Gemmes

Pour les profanes, les pantacles et les talismans ne sont que du métal ou du parchemin chargé de figures bizarres n'ayant par soi-même aucune valeur. Il n'en est pas de même pour l'initié car ceux qui les portent avec confiance en sont fortifiés et secourus.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos fidèles abonnés et lecteurs qu'*une initiée de l'Occultisme* et déléguée pour le littoral avec l'appui des Maîtres de l'Occulte possède et renseigne sur talismans indous, arabes, égyptiens ; talismans mystiques sur parchemin vierge, amulettes, etc. Possède et renseigne sur la vertu de toutes les pierres et gemmes précieuses et sur certaines racines et plantes que, selon date et naissance, on doit porter de préférence, etc.

Adresse : *Velleda-Isis*, villa Saint-Michel, Monte-Carlo (Principauté).

Revue des Livres

La fin de deux légendes : *L'affaire Léonard. Le Baron de Batz*, par Gustave Bord, un vol. in-8°. Prix 6 fr. (H. Daragon, éditeur, 96-98, rue Blanche).

La Synthèse de l'Or, *L'Unité et la Transmutation de la Matière*, par F. Jollivet Castelot, Président de la Société Alchimique de France, Directeur *des Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée ;* Daragon, éditeur, 96-98, rue Blanche, Paris IXe, 1909, 1 fr.

Les mystères des dieux : Vénus, par Pierre Piobb, un volume in-8°, orné d'un frontispice, prix 6 francs. H. Daragon, éditeur, 96-98, rue Blanche. Paris.

Joannis Pici Mirandubæ, summi philosophi (1463-1494), *Heptaplus* modo schematis secundum ejus verba ad oculos comparata. Accessit item abbreviata Pici expositio cabalistica primæ dictionis, id est : In principio. Fabulam construxit Josephus Jankowski, mivi Pici ingenii, vitæ plenitudinis, scriptorum adamans contemplator. Varsaviæ, 1908. (Grande table schématique, tirée en 100 exemplaires avec préface, couverture)............ 3 fr.

Jean SARYER

Réflections sur le second Foyer de l'Orbite terrestre

Une brochure in-18. Prix .... 1 fr.

Voici une brochure paradoxale, mais qui mérite l'attention. L'orbite de la terre est une ellipse ; une ellipse a deux foyers ; à l'un des foyers de l'orbite terrestre on voit le soleil, à l'autre rien. Ce second foyer est-il donc vide ? C'est la question que se pose l'auteur. Sans aucun appareil algébrique, par des raisonnements que tout le monde peut comprendre et qui sont fondés sur des principes admis par la science, il est amené à penser qu'à ce second foyer existe un astre invisible ainsi qu'au second foyer de toutes les orbites planétaires. M. Jean Saryer essaie d'expliquer pourquoi ces astres échappent à nos regards. Une conclusion spiritualiste, insistant sur la puissance infinie de Dieu et sur l'inconcevable richesse de son œuvre, termine cette brochure qui contient des vues tout à fait nouvelles. Le problème qu'elle discute est digne du plus sérieux examen et intéressera certainement beaucoup de lecteurs.

Docteur ELY STAR, Astrologue et Occultiste

LES MYSTÈRES DU VERBE

DONNANT LA CLÉ SYMBOLIQUE DE LA VIE
PAR LES COULEURS, LES FORMES ET LE NOMBRE

Bel ouvrage in-8e carré, imprimé sur papier de luxe
et enrichi d'une superbe couverture symbolique due au crayon de MAINELLA, orné de nombreuses gravures dans le texte et de six planches hors texte, dont trois en couleur. — Prix : 7 francs

On sait que les contraires appellent les contraires. Ely Star qui, pour ses livres, affectionne ce titre : « Mystères » est cependant l'homme le moins *mystérieux* qui soit !

Après avoir fait paraître **Les Mystères de l'Horoscope**, chez Dentu, en 1888, il publia en 1902, chez Chacornac, **Les Mystères de l'Etre**. Enfin, voici sa dernière œuvre, **Les Mystères du Verbe**, par laquelle l'auteur expose clairement et méthodiquement ses idées sur le Symbolisme dans la nature et dans l'art de fixer la pensée.

« Le « Verbe » — dit-il — c'est la pensée en nous, c'est la suprême manifestation de la Vie. La pensée passe de puissance en actes par la parole et l'écriture, par les couleurs et les formes géométriques. Toutes formes et toutes nuances sont représentatives d'une idée ; tout symbole est l'expression d'une pensée vivante. »

Partant de ce principe, Ely Star expose son plan de divulgation avec un très grand charme, démontrant tout d'abord la clé du Symbolisme par des signes simples : *un cercle*, *un triangle* et *un carré*, figures qui toutes trois sont générées par un signe unique et naturel, *le signe de la croix*, symbole du mouvement de la lumière.

Toute personne s'intéressant aux choses de l'occulte, trouvera plaisir et profit aux révélations intuitives, aux aperçus inédits et curieux que renferme ce livre suggestif, que le sympathique auteur termine par un glossaire d'aphorismes philosophiques du plus haut intérêt.

Dr Ely STAR

LES MYSTÈRES DE L'ÊTRE

Son origine spirituelle. Ses facultés secrètes. Ses pouvoirs occultes. Ses destinées futures dévoilées
Spiritisme transcendental. Magie cérémonielle. Astrologie. Signatures astrales. Thérapeutique occulte, etc.
— Nombreuses gravures explicatives et portrait de l'auteur. Beau volume grand in-8. Prix : **10** fr.

Le Gérant, P. Chacornac.

Imprimerie H. Jouve, 15, rue Racine, Paris.